Pepe Escobar : l'Iran détruit un radar US Army, rejette la farce de paix de Trump, guerre relancée

Pepe Escobar décrypte la riposte massive de l'Iran aux frappes « limitées » des États-Unis, la mise en scène diplomatique de Trump et l'empire du chaos à la croisée des chemins dans la guerre contre l'Iran, alors que Poutine et Xi se préparent à rencontrer Trump à Shenzhen. Pepe Escobar est un éminent analyste géopolitique indépendant et auteur, spécialiste de la guerre menée par les États-Unis contre une Eurasie en plein essor. Pepe sur Telegram : https://t.me/rocknrollgeopolitics Pepe sur X : https://x.com/RealPepeEscobar Transition Protocol : https://www.youtube.com /@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow / Dernier article de Pepe : https://strategic-culture.su/news/2026 /11/09/waiting-for-shenzhen-or-for-land-invasion-of-iran/ Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : https://www.patreon.com/dannyhaiphong ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : https://rumble.com/c/DannyHaiphong Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : https://twitter.com/DannyHaiphong Telegram : https://t.me/DannyHaiphong Autres moyens de soutenir la chaîne : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong. substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, à toutes et à tous. Comme vous le voyez, je suis en compagnie de Pepe Escobar, analyste géopolitique, journaliste et auteur. Il nous rejoint depuis Shanghai, en Chine, pour faire le point sur les derniers développements. Alors, Pepe, je voulais commencer par un article que vous avez écrit récemment sur cette mise en scène de la paix, façon théâtre kabuki, par l'administration Trump, avec, en parallèle, cette rencontre à venir à Shenzhen entre Poutine, Xi et Trump. Au moment où nous parlons, on a l'impression que la guerre est en quelque sorte en train de repartir sur de nouvelles bases. Cette nuit, l'Iran a frappé un radar lié à l' armée américaine à Oman, après plusieurs jours de frappes américaines dites « limitées ». Et puis hier, l'administration Trump a lancé une vaste offensive de propagande autour de la paix, en affirmant qu'une formidable dynamique positive était à l'œuvre.

Tous les pays du Golfe veulent que la guerre en reste là : un blocus, pas d'opérations militaires supplémentaires, et le maintien du statu quo. Et l'Iran a répliqué. C'est Mohsen Rezaei qui s'est exprimé hier. Il a dit que Washington s'agitait comme un joueur désespéré : « Couchez-vous. Arrêtez de fabriquer de fausses informations sur des pourparlers imaginaires. » Ça vient directement du sommet du Conseil suprême de sécurité nationale. Et Mojtaba Khamenei a déclaré au

gouvernement iranien : « Il est temps de mettre fin à cette situation de ni paix ni guerre », et lui a ordonné d'y mettre fin. Mais Pepe, j'affiche à l'instant votre article, « Waiting for a Land Invasion of Iran ». Vous y expliquez que les risques d'escalade restent bien réels. Cela dit, beaucoup de paramètres évoluent, et j'aimerais savoir ce que vous pensez de ces développements et quel lien vous faites avec cet article.

#Pepe Escobar

Merci. Merci, Danny. Bonjour à tous depuis Shanghai. Ici, il est vingt-trois heures, donc tout le monde est pratiquement au lit, parce qu'à Shanghai, on se couche tôt. Et on se lève très, très tôt. Depuis la publication de ma chronique, il y a, je dirais, environ vingt-quatre heures — c'était hier soir en Russie —, beaucoup de pièces ont encore bougé sur l'échiquier. J'ai donc en quelque sorte des nouvelles de dernière minute, mais je ne peux pas vous donner tous les détails, parce qu'après notre échange, je vais passer à mon protocole de transition, où nous allons examiner le dernier rapport de renseignement que nous avons reçu d'Iran. Mais je peux vous donner, à vous, Danny, et à notre public, un aperçu de tout ce qui a bougé ces dernières vingt-quatre heures. En gros, c'est un simulacre d'accord qatari.

C'est ce que les Qataris présentent, en gros, comme un compromis entre Téhéran et Trump. Bon, avant même d'en parler, personnellement, je pense que ça ne tient pas la route, même si ces informations nous viennent de quelqu'un au sein du bureau de Mohsen Rezaei, à Téhéran. Mais, en gros, ce qu'il nous rapportait, à Larry Johnson et à moi, c'était les démarches de médiation entreprises par les Qataris. Ça ne veut pas forcément dire que Mohsen Rezaei et les plus hauts dirigeants iraniens sont d'accord avec ce genre de proposition du Premier ministre du Qatar. D'ailleurs, Trump l'a reçu hier en tête-à-tête à la Maison-Blanche. Et apparemment, après ça, Trump a parlé à l'émir du Qatar et lui a dit : « Écoutez, pour le moment, je n'ai pas l'intention d'attaquer l'Iran. »

« Ou peut-être que si. » Ce genre de choses, quoi. Bref, l'accord actuel négocié par l'intermédiaire du Qatar, disons ce pseudo-accord un peu obscur, prévoit que l'Iran reçoive huit milliards de dollars. Huit milliards de dollars. Pas six milliards, pas douze milliards. Je suis sûr que vous vous souvenez tous qu'on a beaucoup parlé de six milliards de dollars, qui faisaient partie des douze milliards. Maintenant, c'est huit milliards. C'est donc une sorte de compromis. Et, bien sûr, les États-Unis lèvent le blocus naval. D'accord, sauf que les États-Unis ne lèveront pas le blocus naval avant que l' Iran ait fait quoi que ce soit. Ça, nous le savons tous. Si cela se produit — les huit milliards de dollars et la levée du blocus naval —, l'Iran ouvre le détroit d'Ormuz. Alors, est-ce que quelqu'un croit vraiment que l'Iran va renoncer à son principal moyen de pression dans toutes les négociations, pour une poignée de dollars et une promesse de lever le blocus naval ?

Ça ne tient pas la route. Donc, si tout cela se produit, ils se mettront à la table des négociations sur la base du protocole d'accord. Encore une fois, désolé de vous gâcher la surprise : nous savons tous, pour reprendre les propres mots de Trump, qu'il considère ce protocole d'accord comme de la

merde, littéralement. Il l'a déchiré. Il l'a signé à Versailles, puis il l'a déchiré. Voilà donc, en gros, la prétendue solution de médiation qatarie. Le fait est que nous avons reçu ces informations de quelqu' un au sein du bureau de Mohsen Rezaei. Est-ce que cela veut dire que les plus hauts dirigeants iraniens sont d'accord ? Non. Cela veut dire qu'ils ont reçu la proposition qatarie. Et, bien sûr, ils vont l'examiner et dire : « Non, laissez tomber. Laissez tomber. Pour huit milliards de dollars, on ouvre le détroit d'Ormuz ? » Mais, de toute évidence, Trump se sert de cette conversation avec le Premier ministre qatari, puis de sa conversation avec l'émir du Qatar, pour tenter de trouver une solution.

Voilà donc la version que cherche à faire passer la Maison-Blanche. On peut comprendre ça comme une façon de se positionner avant Shenzhen, la semaine prochaine. Trump peut essayer de vendre cette proposition qatarie en disant : « Bon, je vais mettre fin à ma… C'est laquelle, Danny ? Ma huitième guerre, ma neuvième, ma dixième ? Toutes celles qu'il a gagnées. Bon, disons : "Je mets fin à ma neuvième guerre." » Et il peut présenter ça comme une victoire au partenariat stratégique Poutine-Xi, la semaine prochaine à Shenzhen. Il peut jouer cette carte de Trump, l'artisan de la paix, qui met fin à la guerre contre l'Iran, une guerre qu'il a lui-même déclenchée, soit dit en passant. C' est donc la seule façon de considérer que cet éventuel accord, négocié sous médiation qatarie, a des chances de tenir la route dans les deux ou trois prochains jours. D'autant que les Qataris ont dit aux Iraniens qu'il y avait de fortes chances qu'il soit signé dans les deux à trois jours à venir.

Ça veut dire jusqu'à vendredi, c'est bien ça ? Voilà donc où nous en sommes pour le moment. Pour ce qui est d'enrayer l'escalade, disons que c'est une tentative. En même temps, quand on regarde la réalité sur le terrain, premier point : mettre fin au blocus naval. Comment vont-ils mettre fin au blocus naval alors qu'ils renforcent le blocus contre l'Iran avec ce dispositif Iron Gate ? Il s'agit, en gros, d'une force opérationnelle théoriquement chargée de bloquer toutes les exportations iraniennes passant par les pays voisins de l'Iran, surtout le Pakistan et l'Irak, mais aussi les pays d' Asie centrale, y compris — et c'est là le plus fou — par la mer Caspienne. Vous imaginez donc une force opérationnelle américaine qui empêcherait l'Iran d'exporter tout ce qu'il exporte ? Sans compter, bien sûr, le gazole que l'Iran exporte vers la Russie par la mer Caspienne.

Et on va avoir une force opérationnelle américaine en mer Caspienne pour empêcher les échanges commerciaux entre la Russie et l'Iran. On ne peut même pas appeler ça une blague. Donc, encore une fois, le fait que cette initiative, négociée par l'intermédiaire du Qatar, soit sur la table est aussi en contradiction directe avec le fait que les pétromonarchies du Golfe dans leur ensemble, y compris le Qatar, restent favorables à une politique de pression maximale contre l'Iran. Et un détail supplémentaire, qui est extrêmement important : les plus hauts dirigeants iraniens, le Conseil suprême de sécurité nationale, le Parlement, et même le ministère des Affaires étrangères, malgré toute leur finesse diplomatique, ne font pas confiance aux Qataris. Ils savent que les Qataris sont, au fond, une annexe de Washington.

Mais on peut dire que, d'ici un peu plus de vingt-quatre heures, il y a au moins cette lueur d'espoir diplomatique sur la table. Est-ce que ça veut dire que Mohsen Rezaei et — je ne dirais pas Trump —

Vance vont l'accepter ? Et, bien sûr, l'éventualité d'une rencontre entre Vance et Mohsen Rezaei la semaine prochaine à Doha reste évoquée. Mais quand on interroge les Iraniens, ils vous répondent tout de suite : « Pas question, bordel ! » Par exemple, Ali Bagheri Kani, le numéro deux du Conseil suprême de sécurité nationale, juste en dessous de Mohsen Rezaei, qui rencontrait-il hier à Téhéran ? L'envoyé spécial de Xi Jinping, qui fait une tournée en Iran et dans certaines pétromonarchies du Golfe. Première étape : Téhéran. Deuxième étape : Oman. Et dernière étape : l'Arabie saoudite.

Et il fait cette tournée pour bien faire comprendre à tous la position chinoise, qui est la suivante : nous soutenons l'Iran en coulisses. Bien sûr, la manière chinoise de le dire et de le faire comprendre très, très clairement est extrêmement subtile. Ce n'est jamais dit de façon abrupte. Mais ils font comprendre très, très clairement aux deux camps — l'Iran et les pétromonarchies du Golfe — que la seule solution est de revenir au protocole d'accord. Vous, toutes les pétromonarchies du Golfe, vous devez soutenir la diplomatie. Nous voulons que vous, nos partenaires commerciaux, souteniez la diplomatie, parce que nous, la Chine, soutenons l'Iran en tant que partenaire stratégique, et vous en tant que partenaires commerciaux. Voilà donc la position chinoise. Et à cela s'ajoute la position russe, qui est désormais très, très claire après la rencontre en personne de trois heures et vingt-cinq minutes entre Poutine et Mohsen Rezaei, à Moscou.

Et Mohsen Rezaei et Bagheri Kani se sont rendus de Téhéran à Moscou à bord de l'avion privé de Poutine. Autrement dit, un avion privé de la Fédération de Russie avait été envoyé les chercher à Téhéran. Et ils ont discuté de tout. Et Poutine a dit, en substance : « Notre partenariat stratégique n' a aucune limite. » Donc, désormais, le partenariat stratégique entre l'Iran et la Russie est au même niveau que celui entre la Russie et la Chine. Et c'est ce qui va apparaître très, très clairement la semaine prochaine à Shenzhen, où les deux membres de ce partenariat stratégique, la Russie et la Chine, vont se retrouver face au sociopathe en chef, le dirigeant très affaibli de cet empire sur le déclin, Donald Trump. Ça va être quelque chose à voir.

#Danny

Oui, c'est le cas. Eh bien, Pepe, vous savez, compte tenu de tout ce que vous venez de dire, ma question est la suivante : que pensez-vous des informations selon lesquelles Mojtaba Khamenei aurait déclaré : « Nous devons sortir de cette impasse » ? Parce qu'il semble bien que, depuis le tout début, l'Iran ait proposé aux États-Unis des conditions claires, encore et encore. Ils n'ont pas changé le contenu de ces conditions, leur substance, mais ils en ont changé la présentation pour essayer de les rendre plus acceptables, pour que même Trump puisse peut-être les accepter, dans une certaine mesure.

Mais les choses n'ont pas vraiment beaucoup avancé. L'administration Trump dit maintenant qu'elle est satisfaite de la situation et que les choses vont simplement continuer comme ça. Marco Rubio a même douché les espoirs suscités par les négociations. Qu'en pensez-vous ? On dirait bien que l'

empire du chaos est effectivement en plein chaos. Mais j'aimerais savoir comment, selon vous, l'Iran va gérer cette situation, étant donné que, comme vous venez de le dire, les dirigeants iraniens, y compris Mohsen Rezaei, ne font pas vraiment confiance, même à ces ouvertures diplomatiques.

#Pepe Escobar

Absolument. Et un autre élément, confirmé par cette source qui travaille en étroite collaboration avec Mohsen Rezaei, c'est qu'à Téhéran, ils savent très bien qu'il existe une profonde fracture au sein de l'administration Trump. Bien sûr, les Iraniens suivent de très, très près la vie politique à Washington. Ils savent donc que les va-t-en-guerre restent le secrétaire tatoué aux guerres sans fin et Marco Rubio. Résolument pour la guerre. Aucun accord. Aucune négociation. Rien du tout. Et ils savent, bien sûr, que Vance fait tout pour se positionner en artisan de la paix, parce que son cabinet dialogue indirectement avec les Iraniens, par l'intermédiaire des Qataris et des Pakistanais, depuis les élections de mi-mandat. Et, bien sûr, c'est pour cela que les Iraniens accepteraient, en théorie, une rencontre entre Mohsen Rezaei et Vance à Doha la semaine prochaine.

Mais ça ne veut pas dire que l'affaire est conclue. Tout dépend de ce que les Américains vont proposer concrètement. Tant qu'il n'y aura pas d'offre américaine assortie de mesures concrètes, les Iraniens ne bougeront pas. Un point, c'est tout. Et c'est directement lié à ce que je qualifierais de signal, d'avertissement et de prise de conscience de la part du dirigeant, Mojtaba Khamenei : cette situation de ni guerre ni paix ne sert vraiment pas les intérêts iraniens. Au contraire, les Américains peuvent faire durer les choses pendant des semaines ou des mois : pression économique, harcèlement des pays voisins, Iron Gate, blocus naval, tentatives de blocus terrestre, et j'en passe. Ce n'est pas bon pour l'Iran, de toute évidence. Les Iraniens veulent une forme de dénouement.

Pardon, je voulais dire résolution. J'avais sans doute la Révolution française en tête. Ils veulent une forme de résolution. Et si ça doit passer par une action militaire, aucun problème, parce qu'ils sont prêts. Ils se sont préparés à tous les scénarios. Vous voulez vous emparer de nos îles, Kharg et Qeshm ? Vous voulez larguer un engin nucléaire sur la montagne de la Pioche ? Ils sont prêts à tout. Ils ne veulent pas que la situation instable actuelle, cette stagnation, se prolonge. Et de très, très bons analystes iraniens emploient cette image, cette métaphore : nous sommes dans une sorte d' équilibre instable. C'est un équilibre précaire, extrêmement instable, et à la moindre étincelle, tout peut commencer à s'effondrer. Le dirigeant l'a déjà remarqué.

Tous ceux qui travaillent au plus haut niveau — au Conseil suprême de sécurité nationale, Mohsen Rezaei, et même le ministre des Affaires étrangères — le savent déjà. Mais comme vous l'avez bien expliqué, Danny, sur le fond, rien n'a changé. Il n'y a qu'une seule issue. Une seule porte de sortie : ce sur quoi, en théorie, les deux gouvernements se sont mis d'accord il y a plusieurs mois, à savoir le protocole d'accord signé par Pezeshkian et Trump. Si les Américains commencent à respecter les engagements qu'ils ont pris dans ce protocole d'accord, alors une voie vers les négociations s' ouvrira. Et le dernier sujet à aborder sera le dossier nucléaire.

Oui, nous discuterons du dossier nucléaire, mais ce sera le dernier point à aborder. Donc, ils n'ont pas changé. C'est vrai, ils essaient de présenter les choses autrement, allant même jusqu'à s' intéresser à ce projet de médiation qatari tiré par les cheveux. Mais, dans le fond, l'impasse persiste. Alors, qui va débloquer la situation ? Du point de vue iranien, il n'y a qu'une seule solution : les Américains doivent débloquer la situation, et ensuite, nous pourrons négocier. Les Iraniens n'ont rien à offrir parce qu'après tout, ils subissent une pression maximale : pression économique, pression financière, harcèlement, et j'en passe. Il y a même des bombardements sporadiques sur Qeshm. Donc, au fond, nous sommes toujours dans l'impasse.

Peut-être que, chaque semaine, nous nous trouvons à un niveau différent sur l'échelle de l'escalade, en montant ou en descendant. Cette semaine, par exemple, nous sommes plus bas sur cette échelle, du moins en ce début de semaine. Cela tient beaucoup aux préparatifs de la rencontre de Shenzhen. Mais après Shenzhen, on peut se faire une assez bonne idée de la réaction de Trump à ce que Poutine et Xi vont lui dire. Naturellement, il va répondre : « Non, je ne ferai pas ça », c'est-à-dire revenir à la diplomatie. Donc, après Shenzhen, tout redevient possible. C'est très, très dangereux. Le dirigeant a donc été très avisé de comprendre que, pour l'administration Trump, cette instabilité du « ni guerre ni paix » fonctionne, mais qu'elle ne fonctionne pas pour l'Iran.

#Danny

Très juste.

#Pepe Escobar

La question, Danny, c'est comment les Iraniens vont sortir de cette logique sans provoquer une reprise de la guerre. Ça, ils ne savent toujours pas comment s'y prendre.

#Danny

Je me demande aussi, Pepe, si Trump n'attend pas tout simplement l'arrivée de l'USS Theodore Roosevelt pour le faire entrer en jeu. Beaucoup de gens ont mis en doute l'importance de ce déploiement. Mais on sait qu'il sera probablement sur place d'ici une semaine environ, à peu près au moment du sommet de l'APEC. Et puis, beaucoup de rumeurs circulent selon lesquelles il viendrait simplement remplacer l'USS George Washington. Mais rien ne le garantit. Vu la quantité de renseignements de sources ouvertes et le suivi très poussé des déplacements de ces porte-avions, j' ai du mal à imaginer que l'administration Trump ne maintienne pas les trois sur place, au moins pendant un certain temps, pour ne pas donner l'impression d'avoir tout simplement renoncé à jouer la carte de l'escalade. Ce qui veut dire, à mon avis, que l'escalade reste bel et bien une option, compte tenu de ce que vous venez de dire sur le fait que la diplomatie n'est pas prise au sérieux.

Mais l'Iran a bel et bien riposté. Beaucoup de gens qui regardent cette émission ont peut-être été frustrés par la réaction de l'Iran à ces frappes limitées sur son territoire, à Qeshm, par exemple, ou à

Jask. Pourtant, les Iraniens ont riposté de manière assez importante. Des navires ont brûlé. Ils ont frappé la station radar. Des navires brûlent, oui. Et à un rythme bien plus élevé qu'avant le début de ces frappes limitées américaines. Alors, qu'en pensez-vous ? Vous avez dit que l'Iran avait du mal à savoir comment éviter de relancer la guerre. Est-ce que l'Iran s'inquiète de ce que cela impliquerait ? Quels éléments entreraient en ligne de compte si l'Iran, tout en étant bien sûr la cible d'une agression, faisait le premier pas vers une escalade plus importante ? Je me demande ce qui pourrait expliquer sa volonté d'éviter cela dans le cas présent.

#Pepe Escobar

Eh bien, tout d'abord, ils ont expliqué à la planète entière que s'ils détectent le moindre signe de préparatifs en vue d'une nouvelle attaque contre eux, ils agiront de manière préventive. La question, c'est de savoir comment ils interprètent ces bombardements américains sporadiques. Il y a un risque sérieux qu'ils prennent l'un de ces bombardements sur Qeshm pour le début d'une offensive. Bon, leurs renseignements sur place sont suffisamment fiables, et leur capacité d'analyse est suffisamment bonne pour se dire : non, non, c'est une frappe ponctuelle. Pour le moment, les Américains s'en sont tenus à une frappe ponctuelle. Mais il y a d'autres scénarios très, très, très compliqués qui entrent en jeu. L'un d'eux concerne les informations qui ont fuité auprès des Irakiens au sujet d'une possible invasion terrestre du sud de l'Iran par des mercenaires venant du territoire irakien.

Eh bien, c'est un signal d'alarme majeur. Ils surveillent leurs frontières de très, très près. Ils surveillent aussi de très près le Baloutchistan, parce qu'ils savent que la CIA et le MI6 sont extrêmement actifs sur le terrain, au Baloutchistan pakistanais. Et il serait très, très facile pour ces services d'organiser une incursion au Sistan-et-Baloutchistan en s'appuyant sur l'Armée de libération du Baloutchistan. Ils surveillent donc de très, très près ces possibles invasions terrestres, bien plus que ces bombardements sporadiques sur des îles du golfe Persique. Mais ils ne veulent pas prendre l'initiative. Ils veulent que les Américains ouvrent les hostilités, parce qu'alors, bien sûr, ils auront de nouveau l'ensemble des pays du Sud de leur côté.

Et, bien sûr, ils ne veulent pas dévoiler leurs secrets. C'est comme s'ils attendaient l'attaque majeure. Si elle se produit, par exemple une attaque concertée américano-israélienne, alors ils vont riposter violemment, y compris avec leurs armes de dernière génération. Voilà donc pourquoi ils attendent, au fond. Parce qu'ils savent que si la guerre reprend, elle ne se déroulera pas comme la première. Cette fois, ils vont vraiment jouer le tout pour le tout. C'est la seule explication logique. Et, bien sûr, il ne faut jamais oublier que les Perses sont des gens extrêmement logiques et rationnels. Ils ne se laissent absolument pas guider par leurs émotions. Et ce n'est pas une bande de cafards qui courent dans tous les sens, comme l'administration Trump. Ça n'a absolument rien à voir.

#Danny

Oui, ce sont des remarques très pertinentes. Je suis content que vous ayez évoqué Israël, parce que, d'après les informations qui me parviennent, Netanyahou demanderait à l'administration Trump, peut-être à Donald Trump lui-même, de mener des frappes tous les jours. Et, vous savez, cela vient tout juste d'être rapporté, mais quand on suit ce que disent les médias de leurs échanges téléphoniques, on a presque l'impression que c'est déjà le cas depuis un bon moment. Alors, Pepe, je suis content que vous ayez évoqué Israël, parce que cela soulève une question : quel rôle Israël joue-t-il dans tout cela, et dans la suite des événements ?

#Pepe Escobar

Eh bien, nous sommes dans une période très, très dangereuse, Danny, parce que ce personnage génocidaire est toujours Premier ministre. Nous n'avons pas encore de nouveau gouvernement. Nous sommes en plein dans cette période. Pas étonnant qu'il appelle Trump tous les jours. L'attaque devait avoir lieu juste après les élections de mi-mandat. Encore une fois, nous sommes dans cette période. Et évidemment, il ne sait pas combien de temps il va encore rester au pouvoir. Après, c'est fini. Voilà pourquoi c'est si dangereux. Les prochains jours, et peut-être les prochaines semaines, sont si dangereux. Et à cela s'ajoute l'ego intergalactique blessé de la victime du tsunami bleu. Et nous savons qu'il est vindicatif.

On sait qu'il nourrit beaucoup de haine. Il cherche déjà des boucs émissaires pour toute cette débâcle, y compris les élections de mi-mandat. Le secrétaire aux Guerres sans fin est le premier dont la tête va tomber, façon Madame Guillotine. Il y a le chef du CENTCOM. Il y a le chef d'état-major des armées. Il y a donc déjà une liste restreinte de ceux qui vont payer le prix de la guerre qu'il a déclenchée. Et puis, bien sûr, il y a la vengeance. Il n'a pas les capacités intellectuelles pour comprendre que les électeurs américains ont voté contre sa guerre. S'il commence à regarder les choses en face, il va tout simplement s'effondrer psychologiquement, parce que c'est un rejet personnel de tout ce qu'il incarne.

Là, c'est trop. Pour se protéger, il ne peut pas s'engager dans cette voie. Alors, il peut se sentir libre, maintenant qu'il dispose de cette fenêtre entre aujourd'hui et le trois janvier, de faire ce qu'il veut vraiment faire concernant la guerre en Iran : y aller et finir le travail. C'est pour ça que c'est si dangereux. Et quand on a ces deux psychopathes qui travaillent ensemble, et que l'un pousse l'autre en lui disant : « Écoute, on devrait y aller et finir le travail », il peut vraiment se dire que le moment est venu. C'est extrêmement dangereux. Extrêmement dangereux. Je pense que nous sommes dans une situation bien plus dangereuse aujourd'hui qu'il y a quelques semaines.

#Danny

Oui, je suis d'accord. Je pense que, face à l'empire américain du chaos, le calme n'est pas toujours notre allié.

#Danny

Pepe, passons maintenant à la Russie et à la Chine, et au sommet Xi-Poutine-Trump à l'APEC. Je sais que vous êtes en Chine. Mais je voulais vous interroger sur le rôle que jouent aujourd'hui la Russie et la Chine, pas seulement dans cette guerre, mais aussi dans l'ordre mondial au sens large. Au fil des jours et des semaines, vous savez, on se fait une idée assez claire de la situation. On ne sait pas forcément comment les États-Unis vont réagir, ni comment Israël va réagir, mais on voit où on en est et à quel point la situation mondiale a été bouleversée depuis le début de cette guerre. Dans ce contexte, comment Xi et Poutine abordent-ils ce sommet ? Comment souhaitent-ils traiter les questions qui les préoccupent ? Et dans quelle position se trouvent-ils face à Trump à l'heure actuelle ? Qu'en pensez-vous ?

#Pepe Escobar

Eh bien, ils ont toutes les cartes en main, Danny. Et quand on les voit comme un partenariat stratégique, les deux principaux acteurs de l'Eurasie et les deux fers de lance de la marche vers un monde multipolaire, organisé autour de multiples pôles, eh bien, ils ont vraiment tout pour eux. Et face à eux, il y a un empire profondément affaibli, dirigé par un psychopathe — un sociopathe, en fait — perdu dans son propre labyrinthe. Bon, concrètement, les Russes s'occupent déjà de leur guerre. Comme nous le savons tous, les pourparlers à Abou Dhabi ont commencé aujourd'hui, avec les Américains sur place, dans le rôle d'une sorte de monsieur Loyal, ou je ne sais quoi. Quand on regarde la composition des deux délégations, l'ukrainienne et la russe, côté ukrainien, on a essentiellement trois gangsters et un faux diplomate.

Et dans les tribunes — parce que, d'après la fabuleuse histoire d'Ouchakov, ils peuvent acheter des billets, mais ils ne pourront pas s'asseoir à la table —, on a le Royaume-Uni, l'Union européenne et l' OTAN qui regardent de loin, avec des billets qu'ils ont peut-être achetés, ou peut-être pas. Voilà qui prouve une fois de plus, de manière éclatante, que l'Europe vaut moins que zéro sur le plan géopolitique. Maintenant, regardez la composition de la délégation russe. Ils prennent ça très au sérieux. En gros, ils y vont pour dire, une fois de plus : « Écoutez, voici nos conditions. Vous n'en voulez pas ? Très bien, c'est à prendre ou à laisser. » Vraiment, à l'américaine. Et la prochaine fois, ce sera encore pire. C'est de ça qu'ils ont discuté la dernière fois qu'ils se sont retrouvés à la même table.

Et ce sera la même chose aujourd'hui et demain à Abou Dhabi. Le chef de la délégation, c'est Medinski, un historien extrêmement bien préparé. Il sait tout sur tout : toute l'histoire de la Russie, de l'Ukraine et des terres slaves. À ses côtés, il y a deux vice-Premiers ministres, dont notre ami Sergueï Riabkov. Riabkov est au même niveau que Lavrov. Ils n'ont même pas besoin d'envoyer Lavrov. Ils envoient Riabkov, c'est pareil. Il est tout aussi « Highway to Hell » que Lavrov. Il y a aussi Kostioukov. Kostioukov dirige le GRU, le renseignement militaire russe. Il est donc là pour les conditions militaires que l'autre camp devra accepter. Et il y a un autre type du ministère de la Défense aux côtés de Kostioukov.

Et pour superviser tout ce monde, nul autre qu'Ouchakov, le principal conseiller de Poutine en politique étrangère. Sans commentaire, n'est-ce pas ? Voilà donc la Russie qui règle son problème, causé par les États-Unis et l'OTAN, qui utilisent l'Ukraine comme chair à canon. La Chine, elle, est en train de gagner la guerre technologique. Elle est sur le point de gagner la guerre de l'intelligence artificielle. Elle a déjà gagné la guerre des droits de douane et des sanctions. Donc, elle ne s'inquiète pas. Une fois encore, elle a toutes les cartes en main, tout comme lors de la dernière rencontre entre Trump et Xi. Maintenant, réunissez les deux : le partenariat stratégique russo-chinois au plus haut niveau, les chefs de file des BRICS, de l'Organisation de coopération de Shanghai, et du mouvement vers la multipolarité.

Et regardez ce qu'on a de l'autre côté : un empire en déclin, plongé dans le chaos intérieur, et ce chaos va se poursuivre après le trois janvier. On va avoir des blocages, de la paralysie, la revanche des démocrates contre les escrocs et les copains de Trump, et cetera. Quelles cartes ont-ils à proposer à la Russie et à la Chine ? Aucune. Et c'est très important : ce n'est pas Yalta. Ce n'est pas un Yalta deux point zéro. Il ne s'agit pas de trois vainqueurs qui vont définir des sphères d'influence. Non, la Russie et la Chine ne se préoccupent pas des sphères d'influence. La Chine sait que sa sphère d'influence s'étend aussi loin que son influence commerciale, c'est-à-dire au monde entier.

La Chine est la première puissance commerciale de la planète, et elle veut que ça continue comme ça. Et elle a tout ce qu'il faut pour que ça continue. La Russie, c'est différent. En gros, la Russie dit : « Laissez-nous tranquilles. Arrêtez avec ces conneries de l'OTAN. Laissez-nous tranquilles. On ne veut pas de sphères d'influence. On n'en a pas besoin. Et si l'Europe ne veut pas faire des affaires avec nous, on s'en fiche, maintenant. » Jusqu'à il y a trois ou quatre ans, ça leur importait. Plus maintenant. Allez à Moscou aujourd'hui. Parlez aux gens qui sont au pouvoir. Ils vous disent : « L' Europe, eh ben… Ils ont raté le train à grande vitesse de l'histoire. Nos partenaires, ce sont les pays du Sud et l'Eurasie. » Alors, qu'est-ce que les États-Unis ont à offrir à la Russie et à la Chine, au fond, concrètement ? Pas grand-chose. Donc, ce sera une rencontre extrêmement déséquilibrée.

Bien sûr, ce n'est pas un nouveau Yalta, parce qu'il ne s'agit pas de sphères d'influence. Il s'agit de deux puissances responsables et réalistes qui se trouvent aujourd'hui engagées dans une alliance stratégique. Et cette alliance, c'est depuis toujours le pire cauchemar des élites américaines, anglo-américaines et anglo-saxonnes, de Mackinder jusqu'à Brzezinski. Maintenant, on y est. Elles dominent déjà l'Eurasie, et leur influence culturelle et diplomatique s'étend à l'ensemble des pays du Sud. Et sur le plan géoéconomique, c'est essentiellement la Chine qui mène le jeu. Alors, que pourrait bien dire Trump pour les déstabiliser, les séduire, leur offrir quelque chose ? Il n'y a rien. Donc, la seule petite idée, dans son petit cerveau, qui pourrait faire la différence, c'est d'arriver là-bas en se posant en artisan de la paix.

« Écoutez, les gars, j'ai réussi à régler la guerre contre l'Iran. J'ai encore gagné la guerre en Iran. J' ai conclu un accord. Je les ai obligés à conclure un accord avec moi. » Vous imaginez Poutine et Xi le regarder et lui dire : « Ah bon ? Au fait, vous savez qui soutient l'Iran ? Nous. Tous les deux. Vous

avez lu les nouvelles ? Oui, nous sommes tous les deux derrière l'Iran. » Voilà donc à quoi ça va ressembler la semaine prochaine. Pas étonnant qu'il soit probablement extrêmement troublé à l'idée d'arriver à Shenzhen presque comme un mendiant. Ce ne sera pas lui, le maître de cérémonie. Au contraire, Xi le recevra avec magnanimité, comme un simple citoyen. Donc, en un sens, ce sera encore Trump qui viendra rendre hommage à Xi en Chine, avec Poutine à ses côtés. Ça promet d' être quelque chose.

#Danny

Oui, en termes d'image, ça va être très, très, très intéressant. Et je dois dire aussi que, concernant le soutien de la Russie et de la Chine à l'Iran, le Washington Post a rapporté que Scott Bessent avait essayé d'appeler ses contacts en Chine, quels qu'ils soient. Je ne sais pas de qui il pourrait s'agir. Mais apparemment, il suppliait déjà la Chine de faire pression sur l'Iran pour qu'il vienne à la table des négociations. Ça ne vous rappelle pas quelque chose, Pepe ? Combien de fois a-t-on entendu ça à propos de l'Ukraine, avec les États-Unis qui disent : « Oh, la Chine, vous devez freiner les ardeurs de votre meilleure amie, la Russie » ?

Maintenant, ils font la même chose avec l'Iran. Je pense que ça révèle vraiment la dynamique que vous venez de décrire, où la Chine et, bien sûr, la Russie aussi, ne font pas que jouer les figurants. Si on regarde les choses lucidement, l'administration Trump se comporte littéralement d'une manière qui illustre cette dynamique, qu'elle en ait conscience ou non, que ce soit voulu ou non. Je ne suis pas si sûr de ça. Alors, qu'en pensez-vous, Pepe ?

#Pepe Escobar

Eh bien, pas étonnant que les Russes et les Chinois, au plus haut niveau, regardent ça et se disent : « C'est quoi, ce bordel ? À qui on a affaire ? Ces gens sont une blague. » On ne peut donc pas les prendre au sérieux. Et bien sûr, Poutine est très, très malin, parce qu'il sait comment mener Trump par le bout du nez sans même que Trump s'en rende compte. Ce n'est pas que les Russes croient que Trump va aider la Russie à parvenir à une solution en Ukraine.

Au contraire, ils savent que, même avec toutes les forces centrifuges et centripètes à l'œuvre à Washington et, vous savez, au sein du complexe militaro-industriel et tout ça, et bien sûr avec la russophobie présente dans tous les courants, ils savent que, bon, ce que nous conquérons dans cette guerre, dont l'Ukraine est le champ de bataille, nous le devons à notre façon de la mener. C'est pour ça que nous sommes en train de remporter une victoire militaire. Et évidemment, en tant que vainqueurs, c'est nous qui dictons les conditions. Donc, les Américains ne vont rien dicter à la Russie concernant la guerre de l'OTAN en Ukraine. Il faut oublier ça. Et encore une fois, l'OTAN n'est même pas à la table des négociations à Abou Dhabi. Ça dépasse la plaisanterie, vous savez. Et les Chinois, par exemple, se sont montrés très circonspects ces derniers jours.

J’ai surtout regardé les médias semi-officiels, pas les médias officiels, comme le Global Times. Et vendredi, je vais retrouver mes amis de Guancha, ici, et on va beaucoup parler de tout ça avant Shenzhen, hein ? Mais pour l’instant, cette histoire de Shenzhen, ils voient ça comme : oui, encore une fois, il va débarquer et faire son numéro. Trump va y aller, et le lendemain, on aura tout oublié. Parce qu’ils savent, bien sûr, que ce qui vient de l’administration Trump, c’est essentiellement de la com’, de la com’, encore de la com’, et des récits qui partent dans tous les sens et se contredisent constamment. Donc ils ont l’habitude. Par exemple, ici, vingt-quatre heures après que toute l’affaire a éclaté — la scène d’adultère de Jensen Huang —, le verdict partout en Chine, c’était évidemment : « C’est encore une opération de la CIA. »

#Danny

Ouais.

#Pepe Escobar

À cent pour cent. Jensen Huang savait exactement ce qu’il faisait dès le départ. Et Huang Lei, qui est une femme d’affaires très, très avisée, savait ce qu’elle faisait dès le départ. Voilà, c’est tout. Et évidemment, tous les grands médias américains vont en parler : « Ah, une espionne chinoise », bla, bla, bla. Alors, vous savez, c’est terrible pour un empire, Danny, de ne plus être pris au sérieux. Même l’opinion publique chinoise ne le prend plus au sérieux. Bien sûr, les Chinois peuvent aller dans les innombrables McDonald’s et Starbucks qu’on trouve ici, à Shanghai, par exemple, mais c’est juste pratique. Ça ne veut pas dire qu’ils adoptent le mode de vie américain, vous voyez ? Plus maintenant. Et bien sûr, au plus haut niveau politique, à Pékin, ils ont des choses bien plus importantes à faire. Par exemple, à la réunion de l’APEC la semaine prochaine, la priorité des Chinois sera de discuter des échanges commerciaux avec tous les membres de l’APEC. « Bon, améliorons nos échanges bilatéraux. » Voilà. C’est leur priorité absolue.

#Danny

Oui, enfin, cette histoire, l’affaire NVIDIA, je veux dire, ça montre aussi de façon flagrante à quel point on cherche encore à faire pression, même sur une administration Trump pourtant très axée sur les grandes priorités de l’Empire du chaos et sur les objectifs qu’il poursuit depuis toutes ces années, toutes ces décennies, surtout depuis la chute de l’Union soviétique, non ? Mais ça ne suffit toujours pas.

Et donc, il faut qu'ils ajoutent ça dans le lot. On dirait que c'est censé relancer cette guerre technologique, non ? Parce qu'ils n'aiment pas NVIDIA. Une bonne partie des oligarques américains ne veulent d'aucune forme d'échanges croisés. D'échanges croisés, tu parles ! Oui. Alors, bien sûr, il faut qu'il y ait un espion. Et j'aimerais savoir ce que tu en penses, puisque tu es en Chine en ce moment. Est-ce qu'il y a, en Chine, une volonté politique de prendre ce qu'on pourrait considérer

comme des mesures plutôt désespérées ? Cette idée qu'un espion chinois serait de mèche avec le PDG de NVIDIA pour faciliter une sorte de double jeu qui permettrait à la Chine de l'emporter dans la course technologique… est-ce que ça tient seulement debout, Pepe ?

#Pepe Escobar

Et c'est puéril. Et ils ne sont pas dupes. C'est une manœuvre puérile. Ce qu'ils font ici, dans le cadre de cette guerre technologique, c'est créer un environnement technologique dans tout le pays. L'idée, en gros, c'est de faire passer la Chine au tout-technologique à au moins soixante-dix pour cent d'ici deux mille trente. Ici, tout sera à la pointe de la technologie, dans tous les aspects de la vie quotidienne, en fait. Voilà ce qui les préoccupe. La valorisation boursière des géants de la tech, ça leur est égal. Ça ne les intéresse pas. C'est une autre façon de penser. C'est très pragmatique. C'est une logique commerciale.

C'est la fameuse double approche : se concentrer à la fois sur le marché intérieur et sur le rôle de la Chine comme première puissance géoéconomique mondiale. Ils s'intéressent aux deux. Mais pour les professionnels, ce sont des jeux d'enfants. C'est comme ça qu'on les voit ici. Et c'est tout à fait logique. Tout à fait logique. Il y a de nouveaux parcs technologiques partout en Chine, y compris ici, à Shanghai. Ces derniers jours, il y avait ici la Foire des importations de Chine. Waouh ! La planète entière était là. Encore une fois, sur le plan géoéconomique, il faut être ici pour faire des affaires avec les Chinois. Il faut venir ici. Un lieu gigantesque, des gens venus des quatre coins de la planète.

#Danny

C’est ce qu’ils font.

#Pepe Escobar

Et de l’autre côté, on a, vous savez, je dirais, cette mentalité de cirque, avec tout un tas d’escrocs, d’ espions, de gens désespérés, de spéculateurs, d’opportunistes, et j’en passe. Waouh. Mais le contraste est tellement brutal, vraiment.

#Danny

Oui, oui, oui. Vous savez, je trouve toujours ces histoires tellement intéressantes. Toute cette débâcle du Russiagate, par exemple, et ces histoires d’espions chinois dont on a entendu parler… Vous savez, un responsable politique californien, Jensen Huang. Ça revient de temps en temps. Et je me demande toujours : qu’est-ce que ça dit de l’appareil de renseignement des États-Unis ? Et qu’ est-ce que ça dit des structures du pouvoir américain, qui diffusent constamment des histoires donnant l’impression qu’elles sont en fait faibles, et qu’elles ne sont pas aussi capables de tenir tête à leurs adversaires qu’elles le prétendent ? Elles ont beau dire : « Oh, nous sommes les premiers, nous sommes toujours au sommet. »

Combien de fois faut-il encore entendre Scott Bessent, Trump, Ratcliffe et tous ces gens-là ? Ils disent toujours la même chose, mais ils diffusent des récits où ils se présentent comme de petits chiots terrorisés par les grands méchants, vous savez, les grands méchants maîtres-chiens de ce monde, la Russie et la Chine. Pour moi, c'est vraiment l'exemple ultime d'un récit qui s'effondre, j'ai l' impression. Mais bon, je sais qu'il ne nous reste que quelques minutes, Pepe. Alors, qu'est-ce que vous en pensez, et en quoi votre voyage en Chine peut-il nous aider à mieux comprendre ce qui se passe réellement dans le monde en ce moment ?

#Pepe Escobar

Eh bien, encore une fois, c'est la caverne de Platon. Quand ils se livrent à ces jeux puérils, beaucoup de gens qui vivent aux États-Unis, sans rien savoir du reste du monde, peuvent se laisser berner. Mais le reste de la planète et les pays du Sud, qui vivent en dehors de cette caverne de Platon américaine, voient bien les choses pour ce qu'elles sont : des jeux puérils. Eh bien, c'est vraiment un excellent moment pour être ici. Absolument. Samedi, c'était formidable. Nous étions à l'université Fudan avec notre ami, le professeur Zhang Weiwei, et Jeffrey Sachs a fait un exposé remarquable couvrant trois mille ans d'histoire. Il a montré, en substance, comment l'Eurasie avait été au centre de tout et comment elle le resterait. Et c'était formidable de pouvoir ensuite discuter avec d'autres professeurs de Fudan.

Bien sûr, pendant le déjeuner, Jeffrey était une fois de plus absolument consterné par le sociopathe en chef. Il n'a même plus d'adjectifs pour décrire Trump. Alors, cette semaine, je vais discuter avec des gens de Guancha, et la semaine prochaine, à Shenzhen, ce sera formidable de pouvoir échanger avec d'autres membres de l'APEC. Par exemple, les Péruviens seront là, donc nous pourrons parler de la route de la soie dans l'Atlantique Sud, de la fameuse liaison avec Chancay. Ce serait formidable de rencontrer des gens du port de Chancay, au Pérou, pas ici à Shanghai, mais à Shenzhen. Comment avance la route maritime de la soie dans l'Atlantique Sud ? Vous voyez, ce genre de choses. C'est formidable. Vraiment formidable.

Et peut-être que nous vivrons un moment historique la semaine prochaine, selon le déroulement de la réunion et les sujets qu'ils aborderont. Les Russes et les Chinois savent exactement de quoi ils veulent parler. Ils veulent faire entendre un peu de bon sens. Mais le problème, c'est que, du côté américain, ils n'ont pas d'interlocuteur rationnel en face d'eux. Ils parlent à un simulacre, vraiment. C' est un simulacre d'être humain qui réunit les pires travers. Et en même temps, ils savent qu'il ne décide pas de grand-chose. Ce n'est pas un décideur de la trempe de Poutine ou de Xi, vous voyez. Mais c'est un moment historique. Et même à Shanghai, vous savez, quand on parcourt la ville en voiture ou à pied, on voit… waouh, vous voyez… l'organisation de la société, la façon dont ils organisent la course technologique, les prochaines étapes de cette course.

Et quand on compare avec un passé récent… Je me souviens, quand j'étais ici, par exemple, il y a vingt ans, ou à la fin du millénaire, vous savez, je logeais à Pudong à l'époque. Il n'y avait que la tour de la Perle de l'Orient, et la nouvelle tour, c'était la tour Jin Mao, avec l'hôtel Grand Hyatt. Et j'ai

encore ces images. Je les regardais cette semaine. J'essaie toujours de me replonger dans le passé, et là, je me suis dit : « Waouh, il n'y avait rien à Pudong. Littéralement. » Ils commençaient tout juste à construire tout ça. Vous arrivez ici aujourd'hui, et vous êtes au vingt-deuxième siècle. Et ils ont fait ça en moins de vingt-cinq ans. Ce n'est pas avec des enfantillages qu'on accomplit des choses pareilles, non ?

#Danny

Non, absolument pas. Absolument pas. Je recommande vivement à tout le monde d'aller à Shanghai et de regarder les gratte-ciel de l'autre côté du fleuve Huangpu, tels qu'ils sont aujourd'hui. C'est la tour de la Perle de l'Orient.

#Pepe Escobar

Oui, absolument.

#Danny

C'est incroyable. Enfin, comme vous venez de le souligner, savoir qu'une grande partie de ce développement s'est faite en une vingtaine d'années à peine, c'est incroyable. C'est à couper le souffle. Ça devrait laisser bouche bée tous ceux qui viennent, disons, des États-Unis ou d'Occident. Et nous, en vingt ans, on a déjà du mal à poser les fondations d'une maison. Oui. Alors, n'en parlons même pas, de tout ce que la Chine a accompli pour améliorer son niveau de vie. Mais Pepe, c'était vraiment super. J'espère qu'on pourra faire un reportage sur le sommet de l'APEC.

#Pepe Escobar

Oui, on se parlera la semaine prochaine, c'est certain.

#Danny

Oui, bien sûr. Et on reste en contact. Votre article, ainsi que votre Telegram et votre compte X, sont dans la description de la vidéo, juste en dessous. Alors, allez voir tout ça, vraiment tout. N'oubliez pas de suivre Pepe et tout son travail, parce qu'il travaille tous les jours, tous les jours. On en parlait avant l'émission : il travaille très dur, chaque jour. Tout le monde, cliquez sur « J'aime » avant de partir. C'est une façon de soutenir l'émission, et c'est entièrement gratuit. Je tiens à remercier la personne qui a envoyé ce Super Chat. Et puis, pensez à consulter la description de la vidéo, juste en dessous : vous y trouverez aussi tous les liens pour soutenir cette chaîne. Bon, tout le monde, Pepe et moi, on vous laisse. À demain. Et je vous tiendrai au courant de ce qui se passe le onze novembre. Au revoir !